

VARIÉTÉS.

Un jour deux jeunes officiers sortaient ensemble de Nancy pour jouir du spectacle enchanteur d'un coucher de soleil derrière les Vosges. Ils arrivaient au carrefour de plusieurs routes, lorsqu'une grande croix, dominant un calvaire, frappa leurs regards. L'un des officiers se découvrit aussitôt avec respect, mais son camarade lui retint vivement le bras en disant :

—Prends garde, si on nous voyait. Voilà quelqu'un !

—Que m'importe ! repartit l'autre. *Tu saluerais ton chef, je pense ? Eh bien, moi je salue notre Maître à tous.*

Drouot, appuyé sur son bâton, marchant avec lenteur, vêtu d'un habit étroitement boutonné, dépassait à ce moment même les deux amis. Au pied du calvaire, il s'arrêta, salua avec respect, et reprit le chemin de la ville.

Le dimanche suivant, les deux officiers remarquèrent à la messe le vieillard qui leur avait donné, sans le savoir peut-être, une si bonne leçon ; à la communion, il s'avança vers la Sainte Table et communia avec un respect tout militaire et tout filial en même temps. Un ruban rouge à la boutonnière et la rectitude de cette mise simple mais digne excitèrent la curiosité des jeunes gens.

—Et quel est donc ce vieillard, demandèrent-ils.

—Quoi ! vous habitez Nancy et vous ne connaissez pas le général ?

—Quel général, encore une fois ? Nous arrivions il y a huit jours.

—Le général Drouot.

* * *

Le *Semaine religieuse* de Besançon rapporte le trait suivant à propos de la mort de Bourbaki :

Après les désastres de la guerre, de 1870, le vaillant général fut forcé de ramener à Besançon son armée en déroute et brisée de fatigue. Bourbaki n'avait plus que le désespoir des braves, après en avoir montré tant de fois le courage, la hardiesse et la fougue. Des dépêches qu'il reçut achevèrent de le déconcerter. Troublé par des